



CAP ÉGALITÉ

«Jeunes filles immigrantes et la politique» :

Mémoire



2011



Osez ce choix... Passez le Pont

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec 

Depuis sa fondation en 1998, le **Centre d'Encadrement pour Jeunes Femmes Immigrantes (CEJFI)** s'est donné comme principale mission d'œuvrer à l'amélioration des conditions de vie des jeunes femmes immigrantes âgées entre 12 et 35 ans, en facilitant leur intégration sociale, économique, culturelle et civique. Devenir une plate-forme d'entraide ainsi qu'un centre d'excellence en la matière pour les pouvoirs publics, telle est sa vision.

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier du Ministère de la Culture, de la Communication et de la Condition féminine.

Ont collaboré à la rédaction de ce mémoire :

Recherche et rédaction

Dominique Abana

Supervision

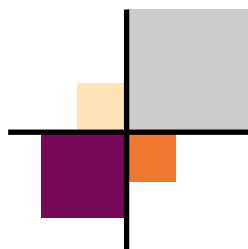
Régine Alende Tshombokongo

Révision

Farida Osmani

Conception graphique

Emmanuelle Laverdure



ISBN 978-2-9809650-8-1

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives du Canada, 2011

FEMMES IMMIGRANTES ET ACCÈS À LA POLITIQUE



Les femmes et les jeunes femmes immigrantes sont sous-représentées dans les milieux politiques et les instances décisionnelles. Ce mémoire dressera un portrait de la situation, en identifiant les obstacles systémiques et individuels qui les empêchent d'accéder à ces lieux de pouvoir. Des solutions élaborées par les femmes immigrantes elles-mêmes seront également présentées.

IL Y A LE POLITIQUE ET LA POLITIQUE

Le politique fait référence à tout ce qui a trait aux affaires publiques, à ce qui est relatif aux affaires de «monsieur et madame tout le monde».

La politique fait partie du politique. En bref, la politique signifie comment une société s'organise et distribue les pouvoirs au sein de ses membres.

Que l'on parle du politique ou de la politique, les femmes immigrantes sont peu présentes dans ces deux domaines. Voilà ce qui doit être analysé et changé.



L'accès de jeunes femmes immigrantes à la politique et aux postes décisionnels est au cœur de préoccupations du CEJFI

Le Centre d'encadrement pour jeunes femmes immigrantes (CEJFI) lutte depuis 2003 pour une meilleure représentation des jeunes filles immigrantes dans les lieux décisionnels et en politique, lieux où elles sont quasiment absentes.

Différents programmes ont permis au CEJFI d'organiser des activités de sensibilisation auprès de jeunes femmes nouvellement arrivées.

Ainsi, grâce au projet pluriannuel « Jeunes filles immigrantes dans les milieux décisionnels et en politique : Pourquoi pas moi ? » découlant du programme « À Égalité pour décider » quelques-unes d'entre el-



les ont pu siéger ou travailler dans un poste décisionnel: CA des organismes communautaires, cabinet des élues, etc.

Le slogan des filles durant les activités était : « Si vous voulez voir des choses changées, faites partie de la solution ».

Ces résultats furent un réel coup de pouce pour l'organisme qui a conçu un projet de formation mettant en lien directement des jeunes femmes immigrantes avec les jeunes hommes et femmes impliqués déjà dans la politique active.

Le projet intitulé **Cap Égalité, Jeunes filles immigrantes et la politique** : **OSEZ CE CHOIX...Passez le pont !** mené de 2008 à 2011 poursuivait 4 objectifs:

1. Faire connaître les objectifs des ailes jeunesse des partis politiques à des jeunes filles immigrantes âgées de 12 à 17 ans et aux jeunes femmes âgées de 18 à 35 ans encore aux études ou impliquées dans la vie active.
2. Sensibiliser le grand public à encourager les filles immigrantes à s'impliquer en politique.
3. Favoriser une socialisation non teintée de préjugés entre les jeunes filles immigrantes avec les jeunes filles et les jeunes hommes des ailes jeunesse des partis politiques afin de rendre visible la thématique de l'égalité entre femmes et hommes en politique.
4. Vulgariser les besoins de jeunes filles immigrantes dans leurs processus d'accès aux associations politiques de leur choix





NOS BONS COUPS

Pour atteindre ces objectifs, plusieurs activités ont été réalisées durant les 3 années. Nous citerons celles qui ont eu un impact remarquable auprès de filles:

- Par le biais d'une campagne de médiatique organisée en vue de sensibiliser un grand nombre de participantes, près de 500 jeunes femmes immigrantes ont pu être au courant de ce projet.
- Des ateliers ont été préparés et animés par des intervenants de partis politiques.
- Des ateliers sur le fonctionnement des ailes jeunesse des partis politiques ont été organisés pour présenter la structure de la vie politique au Québec et au Canada.
- Un document de vulgarisation a été préparé dans lequel sont présentées les différentes ailes jeunesse des partis politiques du Québec.
- Les jeunes participantes du CEJFI ont assisté à un congrès des jeunes libéraux du Québec. Celui-ci se tenait du 1^{er} au 3 août 2008 à l'université de Sherbrooke. Il fallait qu'elles prennent part à un débat politique pour qu'elles réalisent que la politique, au Québec et au Canada, est avant tout un espace d'expression pour tout le monde. C'est aussi un lieu de pouvoir et elles peuvent participer à ce pouvoir. C'est ce qu'elles ont vécu pendant tout le week-end du congrès.

NOS ACTIVITÉS

2011

- Les participantes du CEJFI ont participé au lancement de l'école d'été de l'Institut du nouveau monde en 2008. Elles ont pu participer à des débats sur les fléaux qui détruisent le monde. Elles ont pu élaborer des projets, des idées pour venir à bout de ces fléaux. Les filles ont pu apprendre qu'en tant qu'être humain, elles étaient des citoyennes de l'humanité. En tant que telles, il ne fallait pas rechercher seulement le bien-être individuel, mais le bien-être commun.
- A travers un atelier sur le fonctionnement des CA, les jeunes femmes immigrantes ont appris qu'il y a plusieurs façons de s'impliquer dans la transformation de la société. Les partis politiques ne sont pas les seuls moyens, on peut aussi s'engager dans un organisme qui défend une mission à laquelle on croit.
- Une visite de l'hôtel de ville de Saint-Laurent avait pour but de démystifier l'administration municipale aux yeux des participantes du projet. Elles ont pu réaliser que c'est un monde accessible, que ce soit sur le plan du travail ou sur le plan politique.
- Un forum a été réalisé en 2009. Les jeunes femmes immigrantes ont pu côtoyer l'élite politique et échanger avec elle et se rendre compte qu'elle était accessible

LES BONNES PRATIQUES

Les partis politiques sont un des moyens de s'impliquer en politique. Les jeunes femmes savent qu'il y a d'autres façons d'influencer la sphère politique. Trois moyens sont indispensables :

LE VOTE

✦ C'est probablement la plus simple des méthodes pour participer. Elle est accessible à tout le monde et c'est l'un des rares moments où la population a réellement la possibilité de s'exprimer sur les grands enjeux de la société.

LES TRIBUNES MÉDIATIQUES

✦ Il existe dans la société québécoise un grand espace médiatique publique qui peut être utilisé pour exprimer son point de vue, pour autant que cela soit respectueux. Il y a des tribunes dans les quotidiens écrits, dans les émissions radiophoniques et même dans certaines émissions télévisuelles.

L'IMPLICATION

✦ Il faut apporter son appui à des causes que l'on trouve importantes. Pour ce faire, on peut devenir membre d'associations ou d'organismes de défense de droits car toute personne devrait s'intéresser à la politique .

PORTRAIT DE LA SITUATION

Le Canada figure au 34^{ème} rang, derrière Cuba, l'Afrique du Sud ou l'Argentine, pour ce qui est du nombre de femmes élues dans les parlements.

Le record est détenu par le Rwanda avec 48,8 % de représentation féminine. En effet, en 2005, le gouvernement fédéral comptait seulement 21 % de femmes élues parmi les candidats, tous partis confondus.



Au Québec, le portrait de la représentation féminine dans les postes décisionnels, que ce soit à l'échelon local, régional et national, est encore faible. Pourtant les femmes doivent participer à part égale aux décisions qui façonnent leur milieu de vie, qui influencent la situation économique et qui orientent les destinées collectives.

Le CEJFI considère qu'une représentation équitable de toutes les femmes dans les milieux de décision est nécessaire.

Au Québec en l'an 2000: 10,4% des maires étaient des femmes et 23,1% des conseillères, 9 étaient préfètes sur un total de 96 préfetets, 48% étaient des commissaires d'école, 41% occupaient des postes dans les conseils d'administration des établissements de santé et de services sociaux, 25,3% des

membres votants des conseils d'administration de l'ensemble des Centres locaux de développement (CLD) étaient des femmes, 26% étaient des membres féminins des conseils d'administration des Conseils régionaux de développement (CRD), 117 femmes étaient au sein des Conseils régionaux de partenaires du marché du travail (CRPMT), comparativement à 162 hommes.

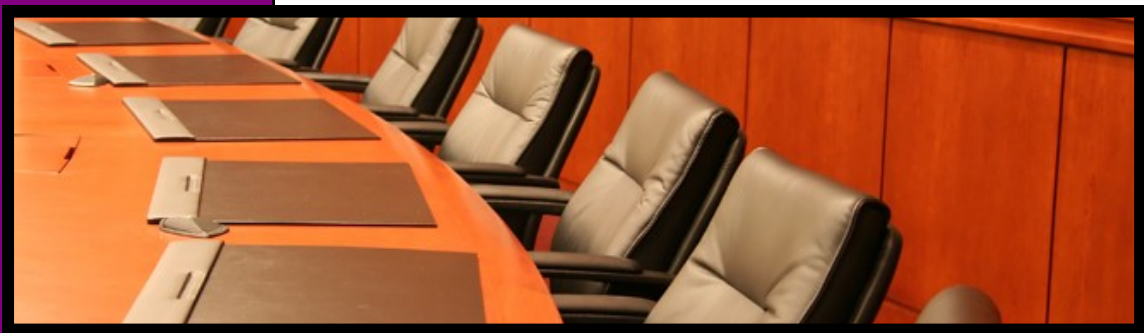
142 des 385 sièges des conseils d'administration des régions régionales étaient occupés par des femmes soit un taux à de 36,9%.



QUELQUES CHIFFRES

2011

La constitution de l'assemblée nationale de 2008 montre cette sous-représentation féminine . En effet sur les 125 députés de l'assemblée nationale du Québec en 2007, il y avait seulement deux femmes immigrantes. Lors des élections provinciales de 2008, Madame Yolande James s'est ajoutée à cette liste, ce qui faisait un total de 3 femmes immigrantes.



Au plan municipal, les données sont encore plus alarmantes parce que les femmes immigrantes représentent 30.5% de la population totale de Montréal. Cependant cette catégorie de la population n'est représentée que par 5 conseillères municipales dans la région métropolitaine de Montréal.

SOURCES

Yasmina Chouakri, Les femmes immigrantes dans les postes décisionnels, Mémoire. Fédération des femmes du Québec, p 15.

<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2008trimestre4-ImmigrationQuebec.pdf>

Les jeunes et les femmes immigrantes sont marginalisées sur le marché du travail et sont absentes dans les instances décisionnelles

Toutes ces données démontrent clairement qu'il y a une sous-représentation des femmes immigrantes, tant au niveau provincial qu'au niveau municipal.

Le constat s'impose de lui-même: les femmes immigrantes sont sous-représentées en politique, mais quelles en sont les raisons?

Un sondage a été mené auprès des femmes immigrantes fréquentant le CEJFI pour déterminer quelles sont les obstacles qu'elles rencontreraient concernant l'accès à vie politique. Elles ont clairement exposé ces obstacles, mais elles ont aussi proposé des pistes de solutions.



OBSTACLES À L'INTÉGRATION DES FEMMES IMMIGRANTES À LA VIE POLITIQUE

2011

L'OBSTACLE ÉCONOMIQUE

TÉMOIGNAGE DE JOSÉPHINE

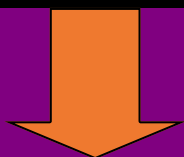
«Quand une femme immigrante doit travailler plus de 7 heures dans une manufacture pour nourrir ses enfants, elle n'a pas le temps de penser à la politique. Pour elle c'est trop loin de sa réalité quotidienne. Pourtant, elle doit trouver le moyen d'améliorer sa vie.»

La première préoccupation des femmes immigrantes à leur arrivée au Québec est de s'assurer que leurs besoins primaires seront comblés en se trouvant un emploi à



la hauteur de leurs qualifications. Tant et aussi longtemps que cette étape n'est pas franchie, il leur est très difficile de s'intéresser sérieusement à la politique.

« Bonjour, je m'appelle Adina. J'ai 25 ans, et je suis de Roumanie. .Mon mari et moi sommes partis de Roumanie, où nous avons laissé notre famille et nos amis, pour avoir la chance de vivre dans un pays vraiment démocratique, où chaque personne a une chance égale de réussir, indépendamment de son origine, son sexe ou sa religion. Malheureusement, quand nous sommes arrivés ici, nous avons rencontré un paradoxe: pour obtenir le visa, les autorités du Ministère de l'Immigration vérifient surtout notre expérience professionnelle, nos études et notre niveau de français. Une fois arrivés ici, nous voyons que nos études et notre expérience accumulés dans nos pays d'origine ne sont pas reconnus par les employeurs. C'est plus difficile pour les jeunes femmes de trouver un emploi, à la hauteur de leurs qualifications. Nous ne sommes pas venus ici pour vivre dans une société parfaite, mais nous sommes venus ici pour avoir l'opportunité de vivre dans une société meilleure».



TÉMOIGNAGE DE DJANABA :

«Je vis à Montréal depuis 6 ans. Ma préoccupation c'est surtout les logements communautaires. Le Québec reçoit un nombre grandissant d'immigrants, donc, il est temps que les partis politique prennent en compte les besoins des familles immigrantes. Ils doivent envisager dans leurs projets de construction des logements de type familial. J'espère que mon idée contribuera a notre intégration future et à celle de nos enfants. »

SOLUTIONS

Pour favoriser une meilleure intégration dans la société civile et susciter chez les jeunes femmes immigrantes un engouement pour la politique, il faudrait au préalable que leurs besoins primaires soient comblés. L'intégration dans le milieu politique et l'intégration économique sont des enjeux transversaux, l'un ne va pas sans l'autre. L'intégration économique passe par la reconnaissance des diplômés étrangers ou la mise sur pied d'une phase de transition qui permettrait aussi bien aux femmes qu'aux hommes de passer des examens pour faire éva-



luer leur niveau d'étude et leurs connaissances académiques dans le domaine des professions réglementées.

Il faut créer un lien plus solide entre le MICC, le ministère de l'emploi et de la solidarité sociale et le MESS pour que les compétences des immigrantes répondent aux besoins du marché du travail. Il faudrait que les entreprises privées soient également plus sensibilisées à l'intégration des immigrants dans le monde du travail.

OBSTACLES À L'INTÉGRATION DES FEMMES IMMIGRANTES À LA VIE POLITIQUE

2011

TÉMOIGNAGE DE FATMA :

« Je n'ai pas le temps de m'occuper de politique à cause de tout le travail que j'ai à faire à la maison. »

L'OBSTACLE CULTUREL

Pour la plupart des femmes immigrantes, la politique est une affaire importante mais ce sont plus les hommes qui sont impliqués. Le conditionnement culturel et les stéréotypes leur font croire qu'elles n'ont pas les capacités pour s'occuper des affaires politiques. Leurs responsabilités familiales les empêchent de s'impliquer dans la politique; par contre, les hommes ont plus de temps pour le faire et ils ne sont pas aussi impliqués dans les tâches ménagères

TÉMOIGNAGE DE RACHIDA

« Je ne comprends pas bien la politique et je ne sais pas trop de quoi il s'agit. Si j'avais plus d'informations, peut-être que j'aurais pu m'impliquer. Mon mari est plus au courant »



SOLUTIONS



Les femmes immigrantes arrivent au Québec avec des acquis culturels et professionnels qui peuvent se marier à merveille avec les valeurs du Québec. Il faut qu'elles puissent avoir l'occasion de sortir de chez elles et de se mêler à la société.

A travers le sondage effectué par le CEJFI auprès des jeunes femmes, il a été observé qu'un des obstacles qui maintient les femmes à la maison est le manque de place dans les garderies subventionnées. Pour permettre aux femmes de s'impliquer dans la société et être teintées par ses valeurs, il faut :

*Créer plus de places dans les
garderies subventionnées.*



OBSTACLES À L'INTÉGRATION DES FEMMES IMMIGRANTES À LA VIE POLITIQUE

2011

TÉMOIGNAGE DE PÉLAGIE:

« Dès fois tu parles à un fonctionnaire et il te donne les informations à moitié. C'est bien plus tard que tu te rends compte qu'il y avait certaines choses que tu avais besoin de savoir et qu'on ne t'a pas dit. On manque d'informations sur comment les choses fonctionnent ici et personne ne nous les donne de la bonne façon. »

L'OBSTACLE DE LA DISCRIMINATION SYSTEMIQUE

Certaines femmes disaient qu'elles avaient l'impression que tout est fait pour les maintenir dans un certain flou, que ce soit par rapport à leurs droits ou encore par rapport aux services dont elles ont besoin. Ce flou fait en sorte qu'elles manquent cruellement d'informations sur les procédures pour devenir des citoyennes impliquées dans leur communauté, des citoyennes qui dénoncent les choses et qui se font entendre.

TÉMOIGNAGE DE SAMIRA :

« En tant qu'immigrante, on doit toujours prouver notre valeur avant d'avoir accès à des choses, rien ne nous est donné comme ça. C'est la même chose pour le monde politique, il faut qu'on nous voit d'abord en action avant de nous confier des responsabilités. »



PISTES DE SOLUTIONS PROPOSÉES PAR LES JEUNES FEMMES IMMIGRANTES

2011

SOLUTIONS

Selon les jeunes femmes immigrantes, la discrimination systémique n'est pas un phénomène qui se rattache aux individus, mais qui va bien au-delà d'eux. C'est un ensemble de mesures, résultant de croyances et de préjugés lointains, qui excluent une partie de la population et l'empêche d'avoir accès à des ressources primordiales. En fait, si les individus, de façon collective, sont éduqués et sont sensibilisés à la connaissance de l'autre, ils peuvent faire tomber les préjugés et les fausses croyances. Cette discrimination peut être réduite. Il existe des portraits vidéos d'immigrants qui ont réussi leur intégration au Québec. Ce genre de mesure vise effectivement à rapprocher les communautés, mais ce n'est pas assez.



TÉMOIGNAGE DE POLITICIENNES

2011

Le 27 mars 2009, le CEJFI a organisé un forum autour du



thème : **Pour une valorisation du potentiel des jeunes femmes immigrantes : Osez ce choix...passez le pont.**

Au cours de ce forum auquel Près de 200 femmes ont participé, Madame Éleni Bakopanos, ex-députée fédérale de Ahuntsic, a participé à un panel intitulé: **Cap égalité : «Jeunes filles immigrantes et la politique, osez ce choix...passez le pont. »**

grantes et la politique, osez ce choix...passez le pont. »

Madame Bakopanos a parlé de son cheminement dans le monde politique. Ce qui ressortait de son témoignage, c'est que c'est vrai qu'il peut y avoir des obstacles, mais qu'il n'y en a pas autant qu'on a l'habitude de le croire. Elle a dit que la plupart de temps, c'est juste une question de volonté. Elle a aussi présenté les raisons pour lesquelles on devrait s'impliquer, surtout quand on est une femme immigrante. En tant que telle, on peut souvent vivre des injustices, ou vivre des situations qu'on ne comprend pas. La bonne façon de réagir à ça c'est de s'engager pour contribuer à changer les choses.

TÉMOIGNAGE DE POLITICIENNES

2011

Certaines femmes ont réagi aux propos de Mme Bakopanos, en parlant des obstacles qu'elles avaient pour s'intégrer en emploi. Elles se sont demandées : si c'est déjà aussi difficile de s'intégrer sur le marché du travail, comment cela pourrait-il être possible dans la vie politique québécoise? Mme Bakopanos a

répondu en parlant de la détermination que les jeunes femmes devraient avoir pour atteindre leurs objectifs.

Elle a souligné le fait que même s'il y a des obstacles, ils ne sont pas insurmontables. Cela ne rendait pas l'aventure moins intéressante.

Au contraire, cela lui donne une autre dynamique. C'est pourquoi, elle dit qu'il n'y a pas des obstacles majeurs à l'implication politique d'une jeune femme immigrante. Il y a juste des défis à surmonter.



TÉMOIGNAGE DE POLITICIENNES

2011

Les jeunes filles immigrantes ont rencontré la conseillère municipale, Patricia Bittar qui leur a parlé de sa vie politique. Elle a exposé aux femmes le processus qu'on peut généralement suivre pour accéder à la vie politique en tant que conseillère municipale ou députée.



Elle a suggéré que pour se présenter en politique, il faut commencer par faire du bénévolat, se faire connaître dans la communauté.

Le plus important a-t-elle indiqué, c'est de montrer aux membres de notre communauté qu'on s'intéresse à eux et ce qu'on est prêt à tout ce qu'on peut pour améliorer notre qualité de vie. Ensuite, elle a conseillé de choisir un parti politique qui rejoint nos valeurs et continuer notre implication bénévole dans notre parti. Si on ne trouve pas un parti qui nous représente, on peut toujours se présenter en tant qu'indépendante. Le tout c'est d'être passionnée et de croire en soi et à ses capacités de contribuer à l'amélioration de la société.

TÉMOIGNAGE DE POLITICIENNES

2011

Les jeunes femmes immigrantes ont fait un tour dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville où sont exposées les photos de tous les conseillers municipaux et des maires depuis l'existence de la ville Saint-Laurent.

Les jeunes femmes ont trouvé cette visite très intéressante. Elles étaient surprises de l'accessibilité des élus et de leur disponibilité. Cela leur a fait réaliser que c'est n'est pas un monde aussi fermé que ça.



EN GUISE DE CONCLUSION

Les sentiments d'exclusion face à la politique sont évoqués par de nombreuses jeunes filles immigrantes du CEJFI. Elles croient que personne ne les écoute et qu'elles n'ont pas voix au chapitre.

Le sentiment général qu'elles partagent, est qu'elles ne sont pas bien représentées par le système politique.

D'autres reconnaissent qu'elles vivent dans un système politique qui permet de s'impliquer. Les jeunes femmes doivent donc participer à la vie politique de la société.

Ce point était particulièrement pertinent pour les jeunes femmes immigrantes parce qu'elles viennent toutes de pays où la démocratie n'est pas aussi développée qu'ici au Québec et au Canada .

Grâce aux activités auxquelles elles ont participé, les jeunes filles ont pu comprendre la valeur de l'implication. Elles ont pu aussi démystifier le milieu politique en se rendant compte que les politiciens et politiciennes sont très accessibles.

